

Audition, examen de conservatoire ou grande compétition internationale, un concours de danse fait souvent songer au marathon cruel d'On achève bien les chevaux.

Celui que nous propose Maurice Béjart impliquera même un meurtre.

Enquête, soupçons : un ballet aux allures de film policier

J.L.B

SCÉNARIO

Un grand concours de danse international, Varna, Moscou, Lausanne, Tokyo, Paris, New York, et l'ambiance particulière de ce genre de compétition : les concurrents, le jury, les professeurs, les fans, les parents d'élèves...

Mais soudain, au cours des éliminatoires, un meurtre. Une jeune danseuse, Ada, est assassinée.

Un crime. Un policier. Une enquête.

Petit à petit, au cours des recherches et des reconstitutions, l'étrange et contradictoire personnalité de la victime pose des questions aux enquêteurs jusqu'à la découverte finale de « qui a tué »... !

Six personnages sont suspects. Six êtres, une fois dans leur existence, ont souhaité la mort à cette jeune danseuse :

- la Brambilla, sa mère, grande ballerine, qui vit sa solitude et sa folie dans une villa au bord de la mer. Elle désirait avoir un fils, Ada est née... Elle la hait, et ajoute même : « Si elle danse, je la tue » ;
- Miss Maud, son professeur de danse à Londres qui, ayant voué sa vie à en faire une vraie danseuse, ne lui pardonne pas d'avoir tout quitté pour suivre un garçon ;
- Ivy, il est ce jeune homme : amoureux jaloux et taciturne ;
- Michaël, chorégraphe à la télévision, dont elle a ridiculisé en public les prétentions de mâle irrésistible ;
- Grand Magic Pat, un magicien de province : elle a été, un temps, son assistante ;
- Angel Ben, une vedette du show-biz : elle a participé à ses spectacles. Tout cela pour gagner un peu d'argent et payer ses leçons de danse, car la volonté de se présenter au concours et de gagner n'avait pas quitté Ada.

Six suspects. Une énigme.

L'inspecteur interroge... et c'est elle, Ada, comme un de ces fantômes transparents qui fleurissent dans le ballet classique, qui viendra, la nuit, sur la scène – lieu du meurtre – reconstituer le crime pour le policier.

Maurice Béjart

LE SUJET

« L'action se passe pendant un concours de danse. Ce contexte constitue déjà tout un univers à lui seul, avec les candidats, les parents, les professeurs, le jury, les balletomanes.

Tout pourrait se passer normalement, mais voilà qu'au cours des éliminatoires une jeune danseuse est tuée. Chargé de trouver l'assassin, l'inspecteur va devoir, selon les lois du genre, fouiller dans le passé de la victime et des principaux suspects. D'autres vies, d'autres personnalités se trouvent évoquées, et tout cela, bien sûr, au cœur du monde de la danse. »

La danse se trouve donc aussi le sujet du ballet, comme l'explique Maurice Béjart : « C'est en fait une manière de parler de la danse, de traiter les problèmes qui se rattachent à la vie des danseurs, à leurs rapports professionnels et affectifs, mais également à certaines questions d'esthétiques, comme les traditionnelles oppositions entre langage classique et langage contemporain. La structure de l'ouvrage est très significative à cet égard. J'ai opté pour un découpage en courtes scènes, comme cela peut se faire au cinéma. On peut ainsi facilement bouleverser le déroulement normal du temps, présenter le passé, le présent ou le futur selon une logique interne, qui ne coïncide pas nécessairement avec l'enchaînement normal des faits ».

Propos recueillis par Gérard Mannoni – 1985 *

Tandis que l'enquête revient sur les faits antérieurs par une série de flash-back devant mener au coupable, le concours lui continue de se dérouler au présent : après les éliminatoires, les demi-finales, les épreuves par couple, etc

« Six suspects, mais bien entendu, un seul coupable qui n'est finalement aucun d'entre eux – comme dans les romans de l'incomparable Agatha Christie. Cette œuvre de divertissement permet à Béjart de donner, libre cours à son sens évident de l'humour. »

Marie-Françoise Christout

A PROPOS DU BALLE, DE LA CHORÉGRAPHIE, DE LA MUSIQUE ...

« Je suis contre les concours et j'ai toujours refusé de faire partie d'un jury, mais je suis pour la compétition qui stimule le danseur et permet à l'homme de se surpasser. »

Maurice Béjart (Le Figaro - 17 avril 1985)

« J'emploie deux types de musique et deux types de pas. La musique "classique" ou traditionnelle, celle que connaissent par cœur balletomanes est présente,

avec des extraits des partitions les plus célèbres d'Adam à Tchaïkovski. J'ai aussi demandé une composition très moderne à Hugues Le Bars, mais c'est souvent sur elle que se placeront les pas qui représentent ou parodient la danse classique, tandis que sur les morceaux du répertoire, les danseurs interpréteront des pas beaucoup plus contemporains. De ce contraste doit naître un rapport intéressant qui est une sorte de commentaire sur la danse elle-même. La structure du ballet, tout comme ces choix musicaux, m'ont poussé à imaginer de multiples variations. Je crois que je n'en ai jamais fait autant dans une même œuvre. Il faut dire qu'il y a beaucoup de personnages !»

Propos recueillis par Gérard Mannoni - 1985 *

BIOGRAPHIES

Maurice Béjart – scénario et chorégraphie

Depuis 1964 (où il mettait en scène *La Damnation de Faust* au Palais Garnier), Maurice Béjart entretient avec l'Opéra des relations souvent heureuses, parfois mouvementées, comme dans les histoires d'amour.

Pour le Ballet de l'Opéra, Béjart a remonté ses premiers ballets - *Le Sacre du printemps*, *Noces*, dès 1965, puis *Webern op. 5*, *Boléro*, *Serait-ce la mort ?*, *Life*, *Bhakti III*, *Sonate à trois*- et a créé *Renard*, *L'Oiseau de feu*, *Comme la princesse Salomé est belle ce soir ...*, ainsi que *Mouvement*, *Rythme*, *Etude* (pour Sylvie Guillem et Eric Vu An), *Salomé* (pour Patrick Dupond), et enfin *Arepo* (1986).

Depuis, Maurice Béjart a été accueilli à plusieurs reprises au Palais Garnier, soit avec sa compagnie, le Béjart Ballet Lausanne (en 1990 : spectacle sur la Tétralogie de Wagner *Ring um den Ring*, puis en 1991: *Tod in Wien*, en hommage à Mozart), soit avec le Tokyo Ballet (*Kabuki* en 1986, et *M comme Mishima* en 1993).

En 1996, il a donné au Ballet de l'Opéra sa *LXe Symphonie* (présentée à Bastille en 1996, et reprise en tournée au Japon et au Palais des Sports de Bercy en 1999).

Béjart a également réglé pour l'Ecole de Danse, une version de *M pour B*.

Maurice Béjart (né le 1er janvier 1927, à Marseille, la ville natale de Marius Petipa) a été fait membre de l'Institut de France en 1995.

Hugues Le Bars - compositeur

Né en 1950, après des études à l'Ecole du music-hall «Le Bœuf sur le toit» et à l'Ecole de réalisation de cinéma, Hugues Le Bars se tourne vers la musique.

Auteur-interprète, compositeur, technicien du son, il a réalisé de nombreuses musiques et illustrations sonores (disques pour enfants, spots publicitaires, génériques d'émissions de radio et de télévision) et créé aussi les bandes originales de films : *Le Marteau piqueur*, de Charles Bitch, sélectionné au Festival de Cannes en 1981, *L'Homme des couloirs* - du même auteur - en 1985, *Bornéo* (1987) et *Adaman, Les îles invisibles* (1990), deux films du Commandant Cousteau. Il a reçu - en 1988 - le prix du 7^e Festival de films publicitaires avec le jingle *Ramazolki*.

Hugues Le Bars a également composé la musique originale de *El Publico*, spectacle théâtral et chorégraphique d'Oscar Araïz à Genève (1986), celles de la pièce d'Harold Pinter *Hot House / Le Chauffoir*, mise en scène par Robert Dhéry au Théâtre de l'Atelier (mars 1986) et de *Le Roi d'un jour*, un ballet d'Alain Marty, au Festival de Montauban (1988).

Il a aussi conçu des musiques pour les défilés de mode de Gianni Versace, Paco Rabanne, Montana et Sonia Rykiel.

En 1984, Hugues Le Bars rencontre Maurice Béjart qui lui confie les interventions musicales du *Concours* (Ballet du XXe siècle - 1985), celles d'*Arepo* (Ballet de l'Opéra de Paris) et de *Malraux ou la métamorphose des dieux* (Ballet du XXe siècle) en 1986, de *Patrice Chéreau règle la rencontre de Mishima et d'Eva Perón* (Béjart Ballet Lausanne) en 1988, de *1789 ... Et nous* (Béjart Ballet Lausanne) en 1989, de *La Tour* (Béjart Ballet Lausanne) en 1991, de *Sisi, l'Impératrice anarchiste* (pour Sylvie Guillem) en 1992, *Mutationx* (Béjart Ballet Lausanne) en 1998, *Le Marteau* d'après la nouvelle de Gogol (Béjart Ballet Lausanne) à Kiev, en 1999.

Bertrand d'At - assistant du chorégraphe

Né en 1957, Bertrand d'At étudie la danse au Conservatoire de Dijon, puis à l'Ecole Mudra à Bruxelles, dirigée par Maurice Béjart.

Danseur au Ballet du XX^e siècle de 1978 à 1984, il assiste Maurice Béjart pour la réalisation de *Dionysos* (1984).

De 1984 à 1991, il est Maître de ballet au Ballet du XX^e siècle, puis au Béjart Ballet Lausanne. Bertrand d'At remonte aussi les chorégraphies de Maurice Béjart pour les grandes compagnies : Le Kirov de Leningrad / Saint-Petersbourg, le Blalet de

* dans le programme du Châtelet pour la création du *Concours* le 17 avril 1985.

Düsseldorf, L'Australian Ballet, la Ballet national de Nancy et le Deutsche Oper de Berlin.

Dès 1984, il commence à chorégrapier. Il a créé *Jours tranquilles* pour les Ballets de Monte-Carlo (1985), *Am Rande der Nacht* et *Autour d'elle* (1986) pour le Ballet du XX^e siècle, le *Bœuf sur le toit* pour le Ballet de l'Opéra de Nantes (1986), *Les Eléments* pour le Ballet national de Nancy (1987), *Mourir étonne* pour les solistes du Béjart Ballet Lausanne (1989), *Roméo et Juliette* de Prokofiev pour le Ballet du Rhin (1990), *Ein Tanzpoem* pour le Ballet de l'Opéra de Zurich, *Die Nacht* pour le CNSM de Lyon (1991), *La Fête des roses* à l'Académie de danse de Pékin (1992), *Dichterliebe* pour les Ballets de Monte-Carlo (1994).

En 1993, il est nommé co-directeur – avec Carolyn Carlson – du Ballet Cullberg, en Suède.

En 1996, Bertrand d'At crée la Compagnie Ballet-Est ("en résidence" en Champagne-Ardenne), pour laquelle il chorégraphie *Andreas oder die Vereinigten* et *Mémoires perdues*, en 1997.

En mai 1997, il est nommé à la tête du Ballet de l'Opéra national du Rhin (à Strasbourg-Mulhouse). Directeur de la danse, Bertrand d'At a invité Hans van Manen, Glen Tetley, Maurice Béjart, Lucinda Childs, Jean-Claude Gallotta, Renato Zanella, Davide Bombana à remonter des ballets pour le Ballet du Rhin, et Jo Strömegren, Claude Brumachon et Michel Kelemenis à créer pour la compagnie. Lui-même a produit pour le Ballet du Rhin une relecture du *Lac des cygnes* (1988).

Claude Tissier – scénographie et lumières

Claude Tissier a fait ses études à l'École Nationale de Théâtre de Montréal (Québec), ce qui lui a permis de collaborer à des productions de genres différents : opéra, danse, comédie musicale, théâtre – pour la réalisation de scénographies, d'éclairages et de mises en scène.

Dans le domaine de l'opéra : *Tristan et Parsifal* à Lyon, *L'Or du Rhin* et *La Chauve-souris* à la Monnaie de Bruxelles, *Carmen* et *La Damnation de Faust* au Festival d'Athènes, *La Vie parisienne* et *L'Italienne à Alger* au Théâtre Musical de Paris, *L'Ange de feu* au Grand Théâtre de Genève, à Amsterdam et à l'Opéra Bastille, *Don Carlos* à Bologne et Genève, *Jeanne au bûcher* à Genève, *De la Maison des morts* à l'Opéra de Paris (1988), *Othello* à Orange.

Dans le domaine de la danse, il a conçu des éclairages pour le Théâtre du Silence, le Groupe de Recherches Chorégraphiques de l'Opéra de Paris (GRCOP), le Ballet de l'Opéra (*Washington Square* et *Le Lac des cygnes*), le Ballet de Lyon, l'Aterballetto, des scénographies et des éclairages

pour l'Opéra de Palerme (*Le Chant de la terre*, *Carmina Burana*, *Roméo et Juliette*, le *Requiem* de Verdi), et pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève (*Shéhérazade*, *Mathis der Maler*, *Peer Gynt*, *Child Alice*).

Sa collaboration avec Maurice Béjart commence en 1975 - pour le Ballet du XX^e siècle - avec *Aqua alta* et *Heliogabale* en 1976. Elle se renouvelle dix ans plus tard avec *Le Concours* (pour la création en 1985, et sa reprise à l'Australian Ballet en 1989), et se poursuit au Ballet de Stuttgart avec *Operette*, à l'Opéra de Paris avec *Mouvement Rythme Etude* (1985) et *Arépo* (1986), puis à la Scala de Milan, au Festival de Salzbourg et à la Monnaie de Bruxelles (*Le Martyre de Saint-Sébastien*, en 1986).

Depuis une dizaine d'années, il est « senior producteur » à Disneyland Paris.

Catherine Verneuil - costumes

Catherine Verneuil a étudié la danse classique, notamment auprès de Victor Gsovsky.

Elle rencontre déjà Maurice Béjart en 1957, pour danser dans son Ballet-Théâtre de Paris, travaille deux saisons dans la compagnie de Janine Charrat (1957 – 1959), est soliste dans la compagnie de Jean Babilée (1960), tourne dans le film *Black Tights/1.2.3.4. ou les Collants noirs* de Roland Petit, et participe aux tournées de la compagnie Milorad Mikovitch (1961 – 1963).

Engagée à l'Opéra de Marseille comme « première danseuse », Catherine Verneuil crée *Le Mandarin merveilleux* et *La Valse* dans les chorégraphies de Joseph Lazzini (1963 - 1964).

En 1965, elle fait partie de la troupe du Ballet-Théâtre Européen de Lorca Massine (1965), et de celle de Léonide Massine (1966 - 1967).

Elle entre au Ballet du XX^e siècle de Maurice Béjart en 1967, participe à de nombreuses créations, de *Messe pour le temps présent* (1967) à *Dichterliebe* (1978).

Catherine Verneuil se retire de la scène en 1980, pour être assistante et répétitrice de Maurice Béjart au Ballet du XX^e siècle (1981 – 1984), concevoir les costumes du ballet *Le Concours* (1985), et enseigner. Egalement « professeur invité » à la compagnie Maguy Marin à Créteil, au CNDC d'Angers, au Ballet Junior de Genève, au Centre de Danse de Rosella Hightower à Cannes, au Jeune Ballet de France (1987 – 1992).

Elle sera professeur permanent à l'École nationale supérieure de Danse de Marseille-Roland Petit (1992 - 1997).

En 1998 et 1999, elle enseigne au CNSM de Lyon, et donne des cours au Lyon Opéra Ballet et au Ballet du Rhin.